

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

LE

# Naturaliste Canadien

Vol. III.

Québec, JUILLET, 1871.

No. 8.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

## FAUNE CANADIENNE.

### LES OISEAUX.

(Continué de la page 101).

#### 6 Genre MYIODIOCTES, Audubon.

Bec plus large que haut à la base, avec soies l'égalant presque en longueur, et une petite échancrure à la pointe ; ailes un peu plus longues que la queue, la 1ère rémige plus courte que la 4e ; queue arrondie ou allongée par degrés ; tarses plus longs que le doigt médian ; ongles très crochus.

Ce genre se borne aux 2 espèces suivantes dans notre faune.

1. **La Fauvette mitrée.** *Myiodiotes mitratus*, Aud. *Motacilla*, Gmel. *Sylvia mit.*, Nutt. *Muscicapa cucullata*, Wilson.—Angl. *The Hooded Warbler*.—Longueur 5 pouces ; ailes  $2\frac{3}{4}$  ; queue  $2\frac{1}{2}$  pouces. Bec noir, tête et tout le tour du cou, de même que le haut de la poitrine, noir ; une large bande au front couvrant les joues et s'étendant jusqu'aux oreilles, jaune clair ; dessous et côtés du corps d'un vert olive ; les trois plumes caudales extérieures ont la plus grande partie de leur marge intérieure blanche.

Cette Fauvette qui habite particulièrement les Carolines ne se montre qu'assez rarement en Canada. Elle se plaît particulièrement dans les endroits bas et humides où

elle niche dans les fourches des buissons. Elle pond de 4 à 5 œufs d'un blanc sale tachetés de roux au gros bout.

**2. La Fauvette du Canada.** *Myiodiocetes Canadensis*, Aud. *Muscicapa Can.* Linn. *Sylvia pardolina*, Bonap.—Angl. *The Canada Flycatcher*—Longueur  $3\frac{1}{2}$ ; ailes  $2\frac{3}{4}$ ; queue  $2\frac{1}{2}$  pouces. Dessus d'un bleuâtre cendré, dessous d'un jaune brillant. Un anneau autour de l'œil avec une ligne atteignant les narines jaunes, couvertures de la queue blanches; la couronne, les joues, avec une ligne sur le côté du cou et de la poitrine et une série de taches sur la partie supérieure de la poitrine noires; queue sans taches.

Cette Fauvette, qui fait une chasse active aux insectes, est particulièrement commune dans Ontario, et se montre aussi assez souvent dans Québec. Elle niche dans les sapins et les cèdres, et pond 4 œufs grisâtres teints de roux, et tachetés de brun au gros bout.

#### 7 Genre SETOPHAGA, Swainson.

Bec déprimé, plus large que haut, avec une forte échancrure à la pointe; soies longues. Queue plus large que longue, tarses et doigts plus courts que dans le genre précédent, doigt postérieur égal aux latéraux.

Ce genre se borne à l'espèce suivante :

**La Fauvette dorée.** *Setophaga ruticella*, Swains. *Muscicapa*, Linn. *Sylvania*, Nutt.—*The Red Start*.—Longueur  $5\frac{1}{4}$ ; ailes  $2\frac{1}{2}$ ; queue un peu plus courte que les ailes. Le dos, le cou, la gorge d'un beau noir; milieu de la poitrine, abdomen et couvertures caudales blanches; base des rémiges intermédiaires et des pennes caudales, excepté celles du milieu, d'un rouge orange ou doré, de même qu'une tache de chaque côté de la poitrine. Le rouge du mâle est remplacé par du jaune chez la femelle.

Cette Fauvette qui fait aussi une guerre incessante aux insectes, se rencontre particulièrement sur les bords des sables où elle niche dans des arbrisseaux touffus. Elle pond 5 œufs blancs maculés de gris.

(A continuer).

## ENTOMOLOGIE ÉLÉMENTAIRE

EN RAPPORT AVEC LA FAUNE DU CANADA.

(Continuée de la page 136).

Il n'est presque pas de substance dans la nature, végétale ou animale, qui ne serve de nourriture à quelques larves, depuis les lichens les plus arides, les plumes, les poils, jusqu'aux fruits les plus succulents et à la chair des animaux encore vivants. Quelquefois l'insecte en passant d'un état à un autre conserve le même genre de nourriture et ne change presque rien à sa manière de vivre, comme les Chrysomèles, la plupart des Hémiptères, etc. ; cependant le plus souvent il en est tout autrement : ainsi les Lépidoptères, de masticateurs qu'ils étaient à l'état de larve, deviennent suceurs à l'état parfait ; les Odonates et la plupart des autres Névroptères, de carnassiers aquatiques à l'état de larve, deviennent carnassiers purement aériens à l'état parfait. Comme la nature semble confirmer presque toutes ses grandes lois par des exceptions dans certaines parties, il se rencontre aussi des larves qui, quoique munies de bouche, sont dépourvues d'orifice postérieur, de sorte qu'elles ne peuvent émettre aucunes déjections excrémentielles ; telles sont les larves des Fourmis, des Abeilles, des Guêpes, etc.

La respiration chez les larves se fait de la même manière que chez les insectes parfaits : chez les aquatiques, c'est par des branchies, et chez les aériennes par des stigmates. Les stigmates sont ordinairement au nombre de deux sur chaque anneau du corps, moins la tête qui n'en porte jamais ; et les branchies sont tantôt situées dans le voisinage de la bouche et tantôt à l'extrémité opposée du corps. Plusieurs larves aquatiques et même terrestres, mais qui vivent dans les matières animales en décomposition, comme celles des Œstres, de certaines mouches, n'ont que quelques stigmates placés de même à l'extrémité de l'abdomen.

On parcourrait inutilement toute la série zoologique pour trouver une croissance aussi rapide que celle que nous offrent certaines larves. D'après les calculs de Lyonnnet, la larve de la mouche de la viande, *Calliphora vomitaria*, double son poids de 72,000 fois dans l'espace de 24 heures seulement ; et sa taille s'accroît dans la même proportion. Destinées à faire disparaître les matières animales en décomposition, il fallait que ces larves fussent ainsi, en quelques heures, capables d'exercer pleinement leur action, pour répondre aux vues de la Providence.

La durée de la vie de l'insecte, à l'état de larve, varie beaucoup avec les différentes espèces, et ne paraît en aucune façon proportionnée à l'existence de l'insecte parfait. Les larves des Ephémères qui demeurent 2 et 3 ans en cet état, ne vivent que quelques jours à l'état parfait. Les larves des Urocères et des Longicornes qui vivent dans le bois, celles des Hannetons qui habitent dans le sol, vivent 3 ans; tandis que celles des Piérides, des Tenthredes, etc., ne vivent que quelques semaines.

Mais le phénomène le plus étonnant de la croissance des larves est certainement celui de leurs mues. Comme dans la plupart des larves il y a des parties cornées qui se refuseraient à toute dilatation dans la croissance, il arrive de temps en temps que la peau de la larve, distendue par le développement graduel du corps qu'elle renferme, cède tout à coup à cette tension et se fend, pour laisser paraître l'insecte avec une nouvelle peau, et d'une taille quelquefois trois fois plus forte que celle qu'il avait auparavant. Or ce sont ces changements de peau que nous nommons *mues* dans les larves. Ces mues sont le plus souvent au nombre de trois ou quatre, et quelquefois aussi se montent jusqu'à 5, 6 et 8. Les larves de plusieurs Diptères, comme les Œstres, certaines mouches, dont la peau demeure toujours molle et flexible, ne sont pas reconnues pour être assujéties à ces mues. Un jour ou deux avant la mue, l'insecte cesse de manger et paraît faible et languissant, il se cherche alors une retraite où il pourra subir l'épreuve en sûreté, et au moment venu, la peau se fend tout à coup; ordinairement sur la tête, et l'insecte en s'agittant retire ses différents membres de l'étui qui les enveloppait de toutes parts; si bien que parfois ces vieilles peaux donnent souvent la conformation exacte de l'hôte qu'elles recelaient ci-devant; pattes, yeux, antennes, appendices abdominaux, rien n'y manque. Les poils seuls semblent faire exception, c'est-à-dire que tandis que toutes les autres parties semblent s'être débarrassées de la plus extérieure des multiples chemises qu'elles portaient, les poils, eux, paraissent avoir été appliqués sur chaque couverture à laquelle ils tenaient. D'après ce qui précède, il est facile de voir que la croissance des larves au lieu de se faire continument et imperceptiblement comme celle des autres animaux, s'opère soudainement et par intervalles.

(A continuer.)

## ETUDE DE L'HISTOIRE NATURELLE.

*La Cantharide cendrée.*

Dans le prospectus même du NATURALISTE, nous signalions le manque de connaissances en fait d'Histoire Naturelle, comme une nécessité d'avoir, en Canada, une publication exclusivement dévouée à cette étude. On se rappelle que la défunte *Cazette des Campagnes* se trouva dès lors fort scandalisée de notre langage, prétendant que nous voulions nous ériger en maître et qu'elle n'avait nullement besoin de nos leçons. Mais on se souvient aussi que mise plusieurs fois en demeure de justifier ses erreurs contre la science, elle fit à chaque fois faux bond et se couvrit de ridicule. Nous sommes loin de vouloir donner à l'étude de l'Histoire Naturelle une importance qu'elle n'a pas, en la faisant primer toutes les autres sciences, mais comme nous l'avons clairement exprimé plusieurs fois, nous prétendons que les éléments de cette science ne peuvent être ignorés sans faute par les gens instruits et surtout les journalistes. Nous avons eu lieu d'être grandement surpris en lisant dans le *Journal des Trois-Rivières* du 3 Juillet courant, sous la rubrique "un nouveau fléau," les lignes qui suivent :

" Nous sommes menacés, paraît-il, d'un nouveau fléau. Un citoyen qui est bon observateur, nous rapporte qu'il a remarqué le phénomène suivant, dans un beau champ de patates qu'il a dans son jardin en cette ville. Nous nous servons de son langage même, qui est très-descriptif de la chose.

" Ce citoyen nous dit qu'il a trouvé dans son champ de patates une quantité de bêtes bleues, (couleur de pierre bleue et ailées), qui dévorent avec grande rapidité toutes les feuilles de patates et n'en laissent absolument que le coton. Il dit avoir recueilli plus d'une pinte de cet insecte qu'il a trouvé dévorant les feuilles de ses patates. Au bout de quelque temps, cet insecte subit une métamorphose. Il se dessèche au soleil, une ouverture s'opère à l'endroit des épaules, près du cou, et il en sort une mouche très-agile, d'abord bleue, qui va se poser sur les choux, et sans doute y continuer ses ravages. En vieillissant, cette nouvelle mouche devient à peu près couleur d'herbe, probablement par suite de la nourriture des feuilles sur laquelle elle vit. Ce sujet est plus sérieux qu'on ne pense et mérite toute l'attention des agriculteurs."

Le *Journal* qualifie ce sublime galimatias de " langage très descriptif de la chose" (sic !), et donne le nom de phénomène au fait qu'on laisse entrevoir, sous ces absurdes avancés. " Des bêtes bleues, couleur de pierre bleue et ailées, qui dévorent avec grande rapidité toutes les feuilles de patates et n'en laissent absolument que le coton" (sic !) pourraient fort bien être des oiseaux à plumage bleu. Mais on dit plus loin que ce sont des insectes ; dès lors nous y sommes : un insecte bleu qui dévore les feuilles des patates, voilà la cantharide cendrée, *Lytta cinerea*, qui est aussi ancienne que la patate, l'aconit, et les autres plantes dont elle se nourrit et qui ne peut causer de dommages sérieux. Les larves des cantharides vivent dans le sol et se nourrissent des racines des plantes. L'insecte ne se voit sur les feuilles et les tiges qu'à l'état ailé. Comme tous nos insectes indigènes, les Cantharides se montrent très nombreuses en certaines années, et semblent disparaître souvent pendant des 3 et 4 années consécutives. D'ordinaire elles ne peuvent causer de dommages sérieux, parce que leur vie à l'état ailé est d'assez courte durée, et que leur apparition n'arrivant qu'au moment où les patates dans toute la vigueur de l'âge ont déjà formé leurs tubercules, ceux-ci peuvent continuer leur croissance au moyen des tiges que les insectes n'attaquent jamais, ou la suspendre jusqu'à ce que de nouvelles feuilles soient venues remplacer celles qui ont été dévorées. Le meilleur moyen de faire la guerre aux Cantharides est de les recueillir dans des serviettes pour les brûler ensuite, ou de les faire tomber sur le sol pour les écraser. La Cantharide des pharmacies nous vient d'Espagne, cependant, les nôtres, quoique à un moindre degré, peuvent aussi agir comme vésicatoires.

Mais, continue le *Journal*, cet insecte qui est ailé, subit encore une métamorphose. Ce serait là sans doute un phénomène, mais il n'existe pas ; l'état ailé est la dernière métamorphose de l'insecte, et au-delà, il n'y a plus que la mort. Cette mouche bleue, puis verte, qui sort à l'endroit des épaules de cet insecte ailé, pour aller se poser sur les choux, n'a pu être vue ailleurs que dans les lunettes de

votre *bon* observateur : c'est Minerve qui sort toute armée du cerveau de Jupiter.

Nous sommes témoins presque tous les jours de semblables méprises de la part de gens sans éducation. La nature étant pleine de mystères et de merveilles, celui qui commence par observer sans faire aucune étude, est frappé à chaque instant de ce qu'il rencontre, et ne peut manquer de tomber dans de lourdes méprises si, sans s'occuper de ce qui a été écrit, il veut reprendre la science à sa naissance ou à ses débuts. Mais pour le journaliste, qui a assumé la tâche d'instruire les autres, et qui a dû s'y préparer par des études convenables, l'ignorance en fait d'éléments des sciences peut-elle être excusable ? . . . .

Nous rencontrâmes, dans notre récent voyage en Floride, un certain opérateur de télégraphe qui nous demanda avec instance à visiter les spécimens d'Histoire Naturelle que nous avions recueillis, ajoutant qu'il prenait beaucoup d'intérêt à la chose. Nous reconnûmes aussi en lui un observateur intelligent, mais qui manquait des éléments de la science pour lui servir de base. Après une conversation assez longue sur différents sujets, avez-vous jamais vu d'Opossums nous demanda-t-il ? — Oui ! plusieurs fois. — Savez-vous comment ils s'accouplent ? — Mais à la manière de tous les autres mammifères. — Oh ! vous n'y êtes pas, reprit-il ; la femelle de l'Opossum n'a pas de matrice, et l'accouplement se fait par le moyen des narines ; c'est aussi par les narines que cette femelle met ses petits au monde, pour les placer ensuite dans sa poche. — Si bien, répliquâmes-nous, que cette femelle éternue ses petits ? Absurdité ! absurdité ! la femelle de l'Opossum, *Didelphis opossum*, est conformée comme tous les autres mammifères ; la seule chose remarquable chez elle, c'est que, comme tous les autres Marsupiaux, elle porte une poche sous le ventre, dans laquelle se trouvent les mamelles et dans laquelle aussi elle place ses petits jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement conformés (voir le *Naturaliste*, vol. I page 98). Or l'insecte ailé du *Journal des Trois-Rivières*, qui par une nouvelle métamorphose se transforme en mouche bleue et verte, n'est pas



une monstruosité moins absurde que la femelle de l'Opossum qui éternue ses petits. Les Oppossums sont très communs en Géorgie et en Floride.

Depuis que ce qui précède est écrit, nous avons pu constater que l'absurde récit du *Journal des Trois-Rivières* avait fait le tour de presque toute la presse du pays. Nous savons que les *teneurs de ciseaux* dans les bureaux de rédaction donnent assez souvent occasion d'accuser leur capacité d'appréciation; mais pour l'honneur de la presse nous engagerions les rédacteurs à juger plus sévèrement leurs exploits afin de ne jamais laisser s'échapper de tels *canards* si propres à donner une pauvre idée de nos écrivains à l'étranger.

---

## VOYAGE A LA FLORIDE.

(Continué de la page 190).

Comme nous avons des lettres de recommandation pour l'évêque de Savannah, et que nous devons passer quelque temps dans sa ville, aussitôt les désordres de notre toilette réparés et le dîner pris, nous nous rendîmes au palais épiscopal, coin des rues Drayton et Perry. Mgr. Persico, qui avait visité Québec l'année dernière, bien que nous n'eussions pas eu l'honneur de faire alors sa connaissance, nous reçut comme il l'aurait fait de membres de son propre clergé. Il ne voulut pas même permettre que nous allâmes chercher des pensions dans des maisons laïques, comme la chose se pratique d'ordinaire aux Etats-Unis, et nous fit préparer de suite des chambres dans son propre palais, ajoutant avec un air de satisfaction: "j'ai trouvé la pratique des prêtres Canadiens, de se recevoir partout comme des frères, trop chrétienne et trop ecclésiastique pour que je ne m'efforce pas de l'imiter." Dès le lendemain, nous vîmes donc prendre possession des chambres qui nous furent offertes au palais épiscopal, et de ce moment nous pûmes

nous croire chez nous, tant nous fûmes pourvus de tout ce qui pouvait nous être nécessaire, tout en nous laissant pleine et entière liberté pour notre conduite personnelle.

Mgr. Ignace Persico, qui est natif du royaume de Naples, et qui n'a pas encore atteint la cinquantaine, pensons-nous, appartient à l'ordre des Capucins. Sa piété et ses talents le firent de bonne heure remarquer de la cour romaine, et Pie IX se l'était attaché sous le titre de prélat domestique. Mais le religieux prélat se sentant appelé à l'œuvre des missions, le saint pontife dût céder avec peine à ses instances et le laisser partir pour l'Asie, où, pendant plus de 15 ans, il évangélisa avec un zèle infatigable les peuples du Thibet, de la Cochinchine et de l'Inde Anglaise. Il fut sacré évêque de Gratianopolis en 1854, et préposé au Vicariat Apostolique de l'Inde Anglaise. Mais ayant à 2 reprises différentes échappé comme miraculeusement à des attaques de choléra et des fièvres malignes des Indes, le Pape crut devoir le rappeler pour ne pas l'exposer plus longtemps à un climat auquel ne pouvait s'accommoder sa santé. C'est dans l'espérance de le voir rétablir cette santé délabrée que Sa Sainteté lui permit d'essayer le climat des Etats du Sud de l'Union Américaine ; et pendant deux ans, il exerça à Beaufort, dans le diocèse de Charleston, Caroline du Sud, les fonctions d'un simple missionnaire. En 1870, le St. Siège ayant jugé convenable d'ériger le Vicariat Apostolique de la Floride en diocèse, Mgr. Vérot, alors évêque de Savannah, opta pour le siège de St. Augustin ; et Mgr. Persico fut transféré à Savannah.

Le diocèse de Savannah, qui comprend tout l'Etat de Géorgie, compte environ 20,000 catholiques, dont près de 9,000 se trouvent dans la ville même de Savannah. Le nombre des églises et chapelles est de 36, et il n'y a que 13 prêtres pour le service de ces missions. Mgr. Persico a avec lui, pour la desserte de sa cathédrale, 3 autres prêtres de son ordre et 2 séculiers. On est actuellement en voie de collecter de l'argent pour l'érection d'une nouvelle cathédrale, car la bâtisse actuelle peut à peine mériter ce nom, et tout fait présager un succès complet. Dès les premières

démarches, la souscription s'élevait déjà à \$50,000 ; Mgr. espère obtenir le chiffre de \$150,000 sans sortir de son diocèse.

Mr. Doherty, comme nous le prévoyions, se sent à présent qu'il jouit du repos, un peu plus mal que pendant le voyage. Hier, même, il se sentait de nouveau d'une douleur de côté qu'il n'avait pas éprouvée depuis notre départ de Québec. Ajoutons que depuis notre arrivée ici, le temps a été assez désagréable. C'est du temps couvert et de la pluie presque tous les jours. Voyons un peu : lundi le 27 Mars, temps couvert toute la journée ; mardi le 28, temps frais avec gros vent ; mercredi 29, couvert, pluie avec tonnerre ; jeudi 30, pluie abondante presque toute la journée, avec tonnerre par intervalles. L'atmosphère est si chargée de vapeurs que le tonnerre est sans écho, et qu'on a peine à lire dans les appartements ; tous nos habits sont imprégnés d'une moiteur des plus désagréables. Aussi Mr. Doherty à qui l'humidité est si contraire, soupire-t-il ardemment après le retour du Soleil et de la chaleur. Aujourd'hui 31, le temps est encore couvert et très-humide.

Pour nous, notre bronchite semble pour le moment être disparue, mais notre estomac se refuse encore parfois à la digestion ; ce qui ne nous a pas empêché toutefois de faire plusieurs excursions par la ville, et même dans le voisinage, dans les intervalles de beau temps.

La végétation est encore plus avancée ici que partout où nous avons passé ; les tulipes, les narcisses, les hyacinthes, les crocus, etc., sont presque tous passés fleurs ; les figues, les pêches sont au quart de leur grosseur ; les vignes montrent déjà leurs grappes, et les roses sont en pleine floraison. La plupart des arbres, même à feuilles caduques, conservent leur feuillage d'ordinaire jusqu'à ce que la végétation nouvelle vienne forcer les anciennes feuilles à disparaître, de sorte que souvent nous voyons comme une double végétation sur le même arbre, la tête portant le vert terne de la saison passée et les branches du bas se couvrant du vert gai de la nouvelle végétation. Comme la plupart des plantes que nous rencontrons sont nouvelles pour nous

à mesure qu'elles se montrent en fleurs, nous travaillons à leur identification. Tous les jours nous en ajoutons quelques unes à notre liste.

Notre première excursion fut au parc, car Savannah a déjà son parc, qui, pour n'avoir pas le grandiose et le recherché de ceux de New-York, de Baltimore, etc., ne laisse pas cependant d'être déjà très agréable et très intéressant. De nombreux pins, *Pinus rigida*, assurent aux visiteurs une ombre des plus agréables dans ces climats brûlants. Le premier arbre en fleur qui frappa notre vue fut un Cornouiller, *Cornus florida*; les 4 folioles qui servent d'involucre à sa fleur étaient si grandes qu'elles faisaient de tout l'arbre une masse blanche, reposant sur le vert sombre des pins qui lui servaient de fond. Un autre arbre, de moyenne taille, présentait entremêlées à ses feuilles, de nombreuses panicules de petites fleurs lilas du plus bel effet, c'était le *Melia azedarack*, qu'on appelle ici *China berry tree*. Cet arbre, importé de la Perse pour l'ornementation, s'est naturalisé dans la plupart des Etats du Sud. Les herbes des gazons nous offrirent le Pissenlit nain, *Krigia virginica*; une sauge, *Salvia lyrata*; une violette, *Viola cucullata*; une linnaire, *Linaria Canadensis*, qu'on trouve partout et qui pour porter le nom de notre pays, ne nous en était pas moins inconnue; notre mouron, *Stellaria media*; un céraiste, *Cerastium vulgatum*; puis, le paturin annuel, *Poa annua*, qui est aussi commun ici que chez nous, etc., etc.

Le parc présente encore un grand nombre d'arbres et d'arbrisseaux, tant à feuilles caduques qu'à feuilles persistantes; nous attendrons leur floraison pour faire leur identification. La plupart des arbrisseaux, à feuilles persistantes se prêtent admirablement bien à la taille; aussi voit-on fréquemment des haies, des quenouilles, des entonnoirs, à forme parfaite. Un de ces arbrisseaux à feuilles petites mais nombreuses, était taillé en forme de table ou d'étagère à double plateau, supporté par une seule tige, et dont le supérieur était couronné par une anse de panier du plus bel effet.

On voyait aussi en différents endroits des pieds du

*Yucca gloriosa*, que les américains appellent faussement *Dwarf Palmetto*, de 4 à 5 pieds de hauteur. Ces plantes, à tige simple, succulente, et rendue rugueuse par l'empreinte des anciennes feuilles qui l'ont autrefois garnie, ne portent de feuilles qu'à leur sommet. Ces feuilles lancéolées et épaissies sont terminées par une pointe en forme d'épine. Une autre espèce du même genre, le *Yucca filamentosa*, qui à part sa hampe florale ne montre qu'une large talle de feuilles sur le sol, se voit partout dans les bois. Les feuilles de cette dernière espèce portent aussi une forte épine à leur sommet et présentent de plus de longs fils qui se détachent de leurs bords, de là son nom vulgaire anglais de "*Adam's needle*"; les Américains l'appellent aussi *Silk grass*, *Bear grass*. Cette espèce est assez rustique pour résister à notre climat; nous l'avons hivernée en pleine terre à Port-neuf, et elle nous a donné ses fleurs l'été suivant.

Les insectes sont encore rares à cette saison, cependant nous avons pu prendre en passant un magnifique Bupreste, nouveau pour nous, avec 3 Carabiques. Nous avons remarqué aussi quelques papillons voltigeant çà et là, mais comme nous n'avions pas d'instrument de chasse nous n'avons pu nous en saisir.

Si les insectes sont encore rares, bien peu le regrettent ici, car il paraît qu'en été on aimerait assez qu'ils fussent moins communs. Hier soir même nous avons entendu dans notre chambre, une musique qui n'était pas nouvelle pour nous, c'était celle de nos aimables cousins, *Culex pipiens*; ils nous parurent avoir ici les mêmes charmes que chez nous, son ne prêtant nullement au sommeil, et trompe ne redoutant aucun épiderme. Au revoir.

SAVANNAH, GEORGIE, 2 AVRIL 1871.

Prix du travail à Savannah—Le dimanche des Rameaux—Rameaux de Genièvre—Lézards, *Opuntia vulgaris*, *Glaucium flavum*, Termites—Figuiers, Camellias, Orangers—Srs. de St. Joseph pour les nègres—Noirs à part dans les églises—Religion aux Etats-Unis—Infidèles—Progrès du Catholicisme.

Comme on avait eu la complaisance de nous débarrasser, à la gare de Lévis, de notre canne, qui nous servait en

même temps d'instrument de chasse, il fallut songer à nous en pourvoir d'une autre. Nous entrons donc dans un magasin, et pour 50 cts. on nous passe une canne commune que nous aurions eue pour trente sous à Québec. Nous nous rendons ensuite chez un armurier pour lui faire tarauder une pointe, de manière à s'ajuster à l'œil du filet qui nous était resté, et nous devons payer \$1.50 pour un travail d'une heure, à peu près. Mais, peu importe ; viennent à présent les insectes au vol, nous sommes prêt à les recevoir.

1er Avril.—Le soleil qui s'était levé tout brillant le matin, se cacha bientôt pour faire place à un orage qui dura jusque vers 10 h. A. M. Mr. Doherty est un peu mieux, et tout fait présager que ce mieux va se continuer, si l'humidité peut disparaître, c'est-à-dire, si les pluies peuvent devenir un peu plus rares.

2nd Avril.—C'est aujourd'hui le dimanche des rameaux ; le temps semble s'être remis tout-à-fait au beau, et Mr. Doherty se trouve beaucoup mieux. Nous assistons aux intéressantes cérémonies de ce jour, qui se font, sinon avec pompe, du moins convenablement. Mgr. lui même fait la bénédiction des rameaux et donne le sermon ; la messe est chantée avec diacre et sous-diacre, mais comme partout ailleurs dans les Etats-Unis, sans chant grégorien ; on exécute à l'orgue une messe musicale. Les rameaux qu'on nous distribue sont de cèdre rouge, *Juniperus Virginiana* ; et ici, non seulement on les distribue au clergé, mais des prêtres se répandent dans les allées, et en donnent un à chaque assistant. Nous avons regretté qu'on ne se fût pas servi des feuilles du palmier nain, *Chamærops*, qui se trouve en abondance dans le voisinage de Savannah même, au lieu des branches de cèdre, le coup d'œil eut été de beaucoup plus agréable.

Dans l'après-midi, nous nous rendons au Sud-Est de la ville et pénétrons dans les broussailles qui se trouvent près de la gare de l'*Atlantic & Gulf Railway*. Nous prenons quelques Coléoptère sous les pierres, entre autres des Staphylins et des Anisodactylus et tuons 2 petits serpents que nous mettons à découvert en dépouillant une vieille souche

de son écorce. Nous rencontrons aussi fréquemment, grim pant sur l'écorce des arbres, de magnifiques petits lézards gris, tout couvert d'écailles, qui se laissent facilement ap procher, mais qui déploient une grande agilité lorsqu'on veut s'en saisir. Un marais qui se trouve dans le voisinage nous montre les fleurs de plusieurs plantes grimpantes, mais nous ne pouvons les approcher d'assez près pour en cueillir, ne voulant pas risquer de nous enfoncer dans la boue, et craignant un peu aussi la rencontre des Alligators, qu'on nous dit être très communs dans ces marais. Dans tous les endroits sablonneux et découverts nous trouvons en quan tité une espèce de Cactus, à tiges épineuses, aplaties en forme de raquettes, c'est l'*Opuntia vulgaris*, la *Prickly Pear* des Américains ; les enfants mangent ses fruits à l'automne. Nous rencontrâmes aussi une autre plante que nous recon nûmes à première vue, pour l'avoir cultivée dans notre jar din, ses brillantes fleurs jaunes nous la fîmes distinguer de loin ; c'est le *Glaucium flavum* qui appartient à la famille des Papavéracées. Il est une autre plante que nous ne pou vons encore identifier, par ce qu'elle n'est pas encore assez avancée dans sa végétation, qui est très commune ici ; ses tiges desséchées, de l'année dernière, hautes de 4 à 5 pieds, sont en telle quantité qu'en certains endroits on a peine à passer à travers ; la tige forte, ailée, porte des feuilles rudes très allongées. Nous aurons probablement occasion de la rencontrer plus tard au temps de sa floraison. Les fourmis sont encore bien plus nombreuses ici que chez nous, et d'espèces aussi plus variées ; mais ce que nous n'avons pas et qui se trouve partout ici ce sont des termites qu'on ap pelle faussement *fourmis blanches*, car les termites appar tiennent à l'ordre des Névroptères. Qu'on n'aille pas croire toutefois que ce soient ici les véritables termites d'Afrique, ces redoutables Névroptères qui, par les galeries qu'ils creusent dans le sol, font disparaître souvent des habitations entières, et contre les monticules que forment leurs nids les soldats français employaient le canon ; oh ! non ; les ter mites d'Amérique ne sont pas si à craindre : leur taille d'or dinaire ne dépasse pas 6 à 7 lignes et ils ne se donnent pas

la peine d'élever des buttes pour y creuser leurs nids, le dessous des pierres et les souches pourries leur suffisent.

Les figuiers, les camélias, les orangers réussissent ici en pleine terre ; pour ceux-ci cependant l'hiver dernier a été l'un des plus désastreux, et presque tous les arbres aux fruits d'or ont été tués par les gelées de Janvier.

Sur une population de 30,000 âmes qu'on attribue à Savannah, les catholiques y rentrent pour 9,000 environ. Ils sont divisés en 2 paroisses, et forment la dénomination religieuse la plus considérable de la ville.

Une des plus belles et des plus utiles institutions de ce diocèse, c'est celle des Sœurs de St. Joseph, qu'on a fait venir de France, et qui se dévouent particulièrement à l'instruction des enfants des nègres. S'il y a quelque chose à faire avec la race noire, ce ne sera que par l'instruction ; et le succès dans ce but ne peut venir qu'en commençant par les enfants. Les enfants une fois imbus de solides principes religieux et sociaux, pourront plus tard faire des citoyens honnêtes ; mais tant que le noir n'aura de religion que la légère écume des principes fondamentaux qu'on adopte comme une mode en ce pays, inutile d'attendre de lui des sentiments de probité, de justice et de loyauté. L'esclave, encore nouvellement affranchi, ne voyant plus le fouet du maître sur sa tête, ne redoute plus que la verge de la loi ; et chaque fois qu'il croira pouvoir s'y soustraire, il ne reculera devant aucun méfait pour pourvoir à ses besoins, sans se soucier de vaincre sa paresse. Il n'y a pas encore assez longtemps qu'il a cessé d'être une *chose* qui n'a pas d'âme, dont on peut disposer et se défaire quand on le trouve convenable ; il est encore souvent porté à se considérer comme tel. La religion, et la religion catholique seule, avec ses principes immuables appuyés d'œuvres en harmonie avec eux, pourra le relever de son abâtardissement moral et le mettre sur un même niveau avec les autres individus de l'espèce humaine. Mais pour y parvenir, il faut commencer par l'éducation ; car si d'un côté il y a un champ à peu près inculte à défricher, de l'autre il y a aussi de sérieux préjugés à vaincre. Nous n'avons pas été peu surpris



de voir, dans nos églises catholiques mêmes, les noirs relégués dans un coin à part, et ne pouvoir venir recevoir les cendres, la sainte communion, etc., qu'après les blancs. Les anciens maîtres ne peuvent encore se faire à l'idée de voir leurs esclaves d'hier devenir aujourd'hui, même à l'église, leurs égaux ; et il a fallu, par prudence, condescendre un peu à leurs préjugés. Mais disons aussi que cette distinction humiliante, qui dans des personnes sincèrement religieuses pourrait être recherchée, est supportée sans efforts et sans mauvaise humeur par les catholiques de couleur.

Nous venons de comparer la religion qu'il est de mode d'afficher ici, à une écume, et nous ne pensons pas avoir forcé la note. Voyez-vous, lecteurs, cette liqueur fermentée, qui, agitée, dégage à sa surface une écume mousseuse, presque indépendante du liquide qui l'a produite et que le moindre souffle sépare du vase qui la retient ? Eh ! bien, il y a encore moins de différence entre cette écume et les qualités constitutives de la liqueur qui la dégage, qu'entre la religion affichée par la grande majorité du peuple Américain, et les vrais principes religieux !

Mais, direz-vous peut-être, comment cet avancé pourrait-il s'accorder avec ces églises que nous voyons partout ; la moindre petite ville contient souvent deux et trois temples religieux, et ces constructions, qui ne sont dues qu'à des souscriptions libres et volontaires, requèrent souvent pour leur érection des montants extraordinaires ? Oui, on bâtit des églises, mais on n'en a pas pour cela plus de religion. Qu'importe à cet infidèle Américain que la souscription qu'on vient lui demander soit pour une église Méthodiste, Baptiste, Episcopaliennne ou Catholique, si son érection amène de l'eau à son moulin, comme on dit ordinairement ? C'est du travail aux ouvriers ; c'est du bois qu'il faudra ; ce sont des vitres, des ferrures, etc., c'est un nouvel appoint au commerce ; sa boutique s'en sentira peut-être ? C'est un degré de plus pour la prospérité de sa ville, sa propriété augmentera de valeur, et dès lors il souscrit généreusement, sans se faire prier. Elevé sans qu'on lui parlât de religion, son bon sens lui dira bien plus tard, que

l'homme doit un certain culte à son Créateur, mais il croira qu'il lui suffit de lui ériger des temples, sous n'importe quelle dénomination, et d'assister de temps à autres aux sermons qu'on y débite sur cette moralité extérieure qu'il convient d'afficher, mais dans lesquels on n'entre jamais dans le détail des véritables rapports qui rattachent l'homme à son Créateur, et qui seuls peuvent constituer une religion. Il n'a pas été baptisé ; mais qui lui a jamais démontré qu'il dût l'être ? N'y a-t-il pas maintes et maintes sectes qui nient la nécessité du baptême ?

Mais pour convaincre davantage nos lecteurs de ce que nous avançons là, nous allons faire parler les chiffres ; nous puisons nos données à des statistiques protestantes qu'on ne pourra par conséquent taxer de partialité. D'après des données authentiques pour 1867, le nombre des protestants de toutes dénominations s'élevait à 6,396,110 aux Etats-Unis, et la population totale à cette époque était de 36,743,198 ; c'était donc une population de 30,347,088 qui restait en dehors de l'église protestante. Retranchez de ce nombre 4,000,000 de Catholiques et 500,000 à peu près pour les Juifs et les Chinois, vous restez encore avec une population de 25,847,088 qui n'a pas de religion. Pour plus de clarté mettons ces chiffres en face les uns des autres :

Population des Etats-Unis en 1867,		36,743,198
Protestants de toutes sectes.....	6,396,110	
Catholiques.....	4,000,000	
Juifs et Chinois .....	500,000	
	10,896,110	10,896,110
		25,847,088

C'est donc plus de 25½ millions de personnes qui ne sont membres d'aucune église, qui ne font aucune profession de foi de doctrines religieuses, qui ne reconnaissent aucun sacrement ? Quel vaste champ d'infidélité ! L'église catholique, au milieu de ce champ, se trouve comme dans

une terre absolument inculte ; aussi ses conquêtes sont-elles rapides et étonnantes ! On compte 4 millions de Catholiques dans les Etats-Unis aujourd'hui, avant 10 ans ce nombre se sera doublé. Partout les Catholiques indifférents se réveillent, et les conversions sont nombreuses ! De toutes parts on demande des prêtres pour répondre aux sentiments religieux qui demandent l'aliment qui leur convient, qui veulent se manifester et se faire jour dans les pratiques extérieures du culte. Le grain de sénevé a été semé dans cette terre des Etats-Unis au milieu des ronces et des épines, mais arrosé des sueurs, et même du sang de généreux missionnaires, et surtout rafraîchi par la rosée céleste d'une grâce particulière, ce grain est déjà devenu un grand arbre, où, maints oiseaux errants sont venus chercher appui et protection, et cet arbre promet de grandir encore longtemps et rapidement.

En 1700, une loi condamnait à être pendu tout prêtre qui entrait dans l'état de New York. Le premier missionnaire qui, en dépit de cette loi fixa sa résidence dans cet Etat, fut l'abbé De la Motte, qui y vint avec la flotte de De Grasse en 1778. En 1836, lors de la consécration de l'Evêque Dubois, la ville seule de New-York, comptait 36,000 catholiques ; ce nombre ne s'élève pas à moins de 250,000 aujourd'hui, avec 200 prêtres pour les desservir. Le seul état de New-York renferme aujourd'hui 1,000,000 de catholiques.

En 1717, une loi, dans le Maryland, imposait une amende de 20 schellings à quiconque faisait venir une servante catholique dans cet Etat ; aujourd'hui la seule ville de Baltimore ne renferme pas moins de 24 églises catholiques dans son enceinte, avec 55,000 fidèles. Lors du Concile plénier de 1866, on a vu réunis à Baltimore 7 Archevêques, 38 Evêques, 3 Abbés mitrés, et l'on a fait des demandes pour 14 nouveaux sièges épiscopaux. Oui ! Les progrès du Catholicisme aux Etats-Unis, formeront certainement une des plus glorieuses pages des annales de l'église dans les temps modernes.

---

## SAVANNAH, GEORGIE, 3 AVRIL 1871

Les trois plus grandes misères de la vie—Ménagerie: quadrupèdes, peruches, pigeons, aigles, alligator, serpents—Savannah, son fondateur, ses rues, ses carrés, sa population blanche et noire—Savannah pendant la dernière guerre—Sa reddition à Sherman—Conduite indigne des Fédéraux—Profanation du cimetière catholique—Température de Savannah—Sa salubrité—Les noms de ses rues.

Nous pensions avoir encore de nombreuses correspondances, à vous adresser de Savannah, et voilà que la présente va se trouver la dernière ; car nous partons dès demain pour Macon, ville située au centre même de la Géorgie.

Comme tout en tentant de refaire notre santé sous l'influence du climat salubre de ces contrées, nous pouvons encore remplir certaines fonctions du saint ministère, nous avons cru devoir offrir nos services à Mgr. Persico, et le prélat s'est empressé de les accepter, pour nous associer, à Macon, à un missionnaire chargé de 6 à 7 missions, et à des distances considérables. Notre prochaine correspondance vous sera donc adressée de Macon.

Nous avons profité de la journée qui nous restait pour voir tout ce qui pouvait encore nous intéresser dans Savannah.

On a dit quelque part qu'une cheminée qui fume et une femme qui gronde étaient les deux plus grandes misères de la vie ; nous pouvons ajouter, pensons-nous, que la troisième est d'avoir une botte qui vous blesse au pied, lorsque vous êtes obligé de marcher. En vain la faisons-nous travailler par maints chausseurs de pieds humains, la malencontreuse botte s'obstine toujours à faire un pli qui nous frotte fort désagréablement le derrière du pied, un peu au-dessus du talon. Pour comble de malheur, notre compagnon est pris aussi de la même misère que nous, mais c'est au-dessus du pied que son soulier, à lui, veut le mordre, aussi y a-t-il bientôt trouvé un remède, en employant le canif, pour accommoder l'ouverture de manière à ce qu'elle répondit au besoin du pied dans ses divers mouvements. La leçon pratique à déduire de ceci, serait suivant nous la suivante: gardez-vous d'étrener une paire de bottes en partant pour voyage.

Nous étions, ce matin même, à parcourir sans but les rues de cette ville, lorsque nous aperçûmes des affiches monstres, sur la porte d'un certain hangar, représentant des crocodiles, des tigres, etc.; voilà notre affaire, nous dîmes-nous, des animaux vivants; et nous pénétrons de suite dans l'enceinte. Les premières pièces qui se présentent à la vue sont un certain nombre d'oiseaux et de mammifères empaillés, mais mal montés, mal distribués et portant chacun tout près d'un demi pouce de poussière sur leurs robes. Le début n'est pas promettant, dîmes-nous; allons plus loin cependant. Ici, ce sont des singes, avec leurs grimaces et leurs gestes, tels qu'on les voit partout; à côté est une famille heureuse, dans laquelle nous remarquons un superbe chat sauvage (non pas notre raton) qu'on a pris dans les bois du voisinage, il n'y a encore que quelques jours. C'est absolument la forme de notre chat domestique, avec une taille de moitié plus forte; même pelage aussi qu'un grand nombre des nôtres, gris avec barres transversales brunes. On dit cet animal d'une grande férocité et d'une sauvagerie extrême, ne pouvant jamais être apprivoisé. Dans la même case aussi se trouve un Fourmilier (*Ant-eater*); cet animal, à cou démesurément long et à bouche très petite, se nourrit presque exclusivement de fourmis. Puis ce sont des renards, des Lynx, des chiens des prairies, des écureuils, un ours noir, etc., etc. Un magnifique loup brun est si bien apprivoisé que le gardien se fait suivre par lui dans les rues, en le laissant libre. La case suivante est réservée aux oiseaux; et il y a ici plus d'une pièce vraiment digne d'attirer l'attention. Ce sont d'abord des perroquets au plumage le plus varié et le plus riche; une superbe perruche blanche nous a surtout frappé par sa huppe qu'elle relevait en forme de casque de guerre ancien, et qui relevée, laissait voir un rouge de feu à la racine des plumes, en même temps qu'elle se partageait en 7 à 8 rayons qui eux-même se divisaient en forme d'Y lorsqu'on la voyait de face. Une foule de petits oiseaux aux formes les plus gracieuses et au plumage des plus brillants prenaient leurs ébats dans une volière à côté; parmi eux se trouvaient des pigeons à tête tellement

recourbée en arrière qu'on aurait pu croire à une dislocation, la tête étant presque en ligne avec la queue lorsqu'on les voyait de côté. Le gardien nous dit que cet air de grand seigneur n'était pris que par le mâle, et seulement lorsqu'il voulait faire sa cour à sa belle. Il faut qu'il règne chez la gent pigeonne de toutes autres idées sur la grâce et la beauté que celles qui ont cours chez les bipèdes de la race humaine, car pour notre part, nous avons trouvé ces *muscadins* emplumés fort disgracieux avec leur cou qu'on aurait pu croire désarticulé à sa base pour se porter en arrière.

On nous fit voir plus loin des canards de Guinée, d'énormes cygnes de la Chine, des hiboux, puis 2 beaux aigles à tête blanche, l'aigle de l'écusson Américain.

On nous montra aussi dans un tonneau vide, un alligator de 3 à 3½ pieds de longueur pris dans le voisinage de la ville. L'animal était vraiment hideux, et, lorsqu'on faisait mine de l'attaquer, il ouvrait une gueule démesurément grande, qui n'aurait rien eu de bien rassurant s'il eût été libre.

Nous allions nous retirer, lorsque le gardien attira notre attention à des cases placées sur des tables et dont la devanture était garnie d'une toile métallique : c'était une quinzaine de serpents, tous du pays, qu'on gardait dans ces cases. Nous reconnûmes parmi eux 2 espèces que nous avions déjà rencontrées dans les bois. Les Crotales (serpents à sonnettes) nous intéressèrent particulièrement, par le bruit qu'ils faisaient en agitant l'instrument sonore de l'extrémité de leur queue. Ce bruit, assez semblable à celui que produit la cigale, mais bien plus fort, va en augmentant d'intensité à mesure que l'animal s'excite, et diminue ensuite insensiblement. Il y en avait trois, auxquels on attribuait des noms vulgaires particuliers, et nous croyons aussi que c'était de véritables espèces distinctes, tant ils variaient dans la forme et les couleurs qu'ils portaient. Nous avons regretté que tous ces animaux ne fussent pas distingués par leurs véritables noms scientifiques ; le curieux n'y eut rien perdu, et l'homme d'étude y eut trouvé un nouveau degré d'intérêt.

Savannah est une ville charmante, bâtie sur la rive droite de la rivière du même nom, à 17 milles de son embouchure dans l'Océan. Le général Oglethorpe, qui fut aussi le fondateur de la colonie de la Géorgie, en jeta les fondements en 1733. La ville occupe un plateau sablonneux d'une quarantaine de pieds d'élévation, se coupant presque perpendiculairement du côté de la rivière sur une largeur d'un mille environ, et se continuant à 5 ou 6 milles en arrière. Ce plateau, avec la rivière qui le borne du côté du Nord-Est, se courbe en une espèce de croissant. En face même de la ville, la rivière envoie un bras assez considérable, pour circonscrire l'île Hutchinson, qui, naguère encore, avec les terrains avoisinants, était couverte de rizières; mais depuis la guerre, pendant laquelle cette culture a été forcément suspendue, on n'a pas cru devoir la reprendre, en raison surtout de la salubrité de la ville que les inondations que nécessite la culture du riz tendaient à compromettre. Des scieries considérables ont été depuis érigées sur cette île.

Un caractère particulier qui distingue Savannah de toutes les autres villes Américaines, c'est la régularité et la largeur de ses rues, avec le grand nombre de carrés ou places vides qu'elle renferme dans son enceinte. En examinant Savannah, on serait porté à croire que, comme Chicago et tant d'autres villes de création récente, elle a été tracée sur le papier et érigée presque simultanément dans toutes ses parties; tandis qu'il n'en est rien. Sans doute que le plan en a été arrêté dès l'instant de sa fondation, mais elle n'a dû son accroissement, comme toutes les autres villes un peu anciennes, qu'au développement de son commerce, à mesure que la colonisation des terres de l'intérieur en augmentait le contingent. Les rues qui sont très larges, se coupent toutes à angles droits, et s'élargissent encore de distance en distance en ces carrés ou places vides dont nous avons parlé. Ces carrés, au nombre de 22, comprennent de  $1\frac{1}{2}$  arpent à 3 arpents de superficie. On dit que dans l'origine ces carrés étaient destinés aux troupeaux des fermiers du voisinage qui, pendant les guerres des sauvages, se ré-

fugiaient dans la ville avec leurs animaux. Aujourd'hui rues et carrés sont tous plantés d'arbres, et présentent le coup d'œil le plus enchanteur ; en même temps que cette végétation, en outre du confort quelle offre par la fraîcheur de son ombre, ne contribue pas peu aussi à augmenter la salubrité de la ville. Ces arbres, nous disait un Savannais, sont les poumons de notre ville. Grand nombre de rues en portent jusqu'à 4 rangées, mais elles sont tellement larges, qu'elles laissent encore, en outre de larges trottoirs, trois passages pour les voitures. Ces arbres sont pour la plupart des ormes, des chênes de différentes espèces, des platanes, des muriers rouges, des mélias, des magnolias, etc. C'est cette végétation extraordinaire des rues de Savannah qui lui a valu souvent le sobriquet de *Forest City*. Et comme on a voulu que non seulement la ville en portât le nom, mais qu'elle eût encore le véritable caractère d'une forêt, on voit suspendus à un grand nombre d'arbres des nids artificiels pour inviter les oiseaux à venir y faire leur ponte ; et les règlements de la cité sont tellement suivis que les gamins dénicheurs, avec le grand nombre d'oiseaux de cent espèces différentes qu'ils ont tous les jours sous les yeux, sont obligés de gagner la forêt pour exercer leur détestable industrie.

Sans prétendre au grandiose architectural, Savannah présente cependant plusieurs constructions publiques et privées qui témoignent du bon goût qui a présidé à leur érection, en même temps qu'elles attestent le progrès matériel qu'un commerce qui va toujours croissant promet de continuer.

La population de Savannah est évaluée aujourd'hui à 30,000 âmes, environ, dont  $\frac{5}{8}$  sont blancs et  $\frac{3}{8}$  noirs ou colorés.

Plus heureuse que Charleston et nombre d'autres villes du Sud, Savannah n'a pas eu à souffrir de siège pendant la dernière guerre. La ville, cernée de tous côtés par l'armée de Sherman, après la reddition des forts Pulaski et M'Allister, qui s'étaient si vaillamment défendus, crut devoir se rendre sans tenter une résistance qu'aucune espérance de succès ne pouvait justifier. Dans la nuit du 19 Décembre



1864, le général Hardee qui commandait les troupes confédérées de Savannah, fit construire 2 ponts de pontons sur la rivière et passa avec toutes ses troupes et grand nombre de familles sur la rive de la Caroline du Sud. Le lendemain, le maire et les échevins allèrent se présenter au général Geary, de l'armée du Nord, pour lui offrir la reddition de la ville qui fut acceptée. Le 25, Sherman fit lui-même son entrée dans la ville, et télégrapha aussitôt au Président Lincoln qu'il avait à lui offrir la ville de Savannah pour étrennes de Noël (*Christmas gift*). Sherman, le lendemain, émana une proclamation promettant de faire régner l'ordre partout et de maintenir la paix, et engageant les hommes d'affaire à reprendre leurs occupations. Mais on ne tarda pas à s'apercevoir que ce n'était là que de fallacieuses promesses; car bientôt après la ville fut entièrement à la merci d'une insolente soldatesque, à qui toute liberté était donnée. Aucun citoyen ne pouvait passer par les rues sans être muni d'un passeport, qu'il fallait être prêt à exhiber à chaque instant, non seulement aux officiers en faction, mais à tous les militaires plus ou moins ivres, à qui il prenait fantaisie d'exiger la présentation de tels passeports. Personne, sans même en excepter les dames, ne pouvait recevoir une lettre de la poste sans être tenu de prêter le serment d'allégeance. On confisqua plus de 40,000 balles de coton qu'on trouva dans les hangars, bien que sur ce nombre il n'y en eût que 1000 qui fussent la propriété du gouvernement Confédéré. Au prix où en était alors le coton, cette quantité de balles ne valaient pas moins de \$28,000,000. Le coton valait alors sur le marché de New-York \$1.25 la livre, et celui dit *Sea Island* \$3 la livre.

A peine les armées fédérales étaient-elles entrées à Savannah, que sous prétexte de se mettre à l'abri des tentatives que pourraient faire les Confédérées pour reprendre la ville, on se mit à ceinturer la place d'une double ligne de retranchements; et par un mépris des convenances digne des anciens barbares, et qu'aucune nécessité ne justifiait, on n'hésita pas à faire passer une telle ligne de retranchements au milieu même du cimetière catholique, abattant les croix,

brisant les mausolées, dispersant les inscriptions que l'amour et la piété avaient érigés dans ce lieu sacré. Souvent même on poussa la profanation jusqu'à tirer les ossements des cercueils qui les contenaient, pour les laisser éparpillés sur le sol.

Au milieu de toutes ces calamités, voilà que dans la nuit du 27 Janvier 1865 éclate un incendie qui menace de ne faire qu'un monceau de cendres de la ville toute entière. Plus de 100 maisons deviennent la proie des flammes, et viennent ajouter le montant de leur valeur à la somme des vols et des déprédations déjà subis.

Pour couronner ces actes infâmes des Fédéraux, qui au mépris des conventions stipulées traitaient Savannah comme une ville conquise, voilà qu'on émane un ordre obligeant toutes les familles des officiers Confédérés à venir se faire enrégistrer, pour être ensuite éloignées de la ville. Le 31 Mars, conjointement à cet ordre, les femmes et les enfants de ces officiers sont embarqués sur un vaisseau pour être transportés à Augusta, au centre même de l'Etat. Mais arrivés 66 milles au dessus de la ville, voilà que le steamboat s'arrête et que le capitaine refuse de remonter plus loin dans la rivière ; on prend alors les exportés dans des voitures et on les conduit ainsi à Augusta.

La rivière Savannah, immédiatement au-dessous de la ville, se trouve partagé dans son cours vers l'Océan, en une multitude de canaux, par de petites îles basses et souvent marécageuses dont la verdure dispersée sur les eaux, forme un coup d'œil des plus attrayants.

Savannah est à 32° et quelques minutes de latitude, mais sa position au milieu de la végétation des îles qui la séparent de la mer, lui donne une température plus basse que celle de maints autres endroits situés plus au Sud. Assez rapprochée de la mer pour en avoir la fraîcheur, et pas trop près cependant pour en éprouver des changements trop subits de température, le climat de Savannah est un des plus salubres aujourd'hui. La température moyenne de Savannah est comme celle de Palerme en Sicile, de Changhaie, de Montevideo, etc., de 66°. Cette tem-

pérature était beaucoup plus élevée autrefois, mais le dessèchement des marais avoisinants, la culture de terres exposées continuellement autrefois au rayonnement d'une chaleur tropicale, et différentes autres circonstances, ont contribué à abaisser considérablement sa température. Il est rare que le thermomètre atteigne  $85^{\circ}$  en Mai,  $90^{\circ}$  en Juin, et  $92^{\circ}$  en Août et Septembre, tandis que sur l'Ohio et le Potomac il varie souvent, pendant plus de 6 semaines dans la saison des chaleurs, de  $95^{\circ}$  à  $105^{\circ}$ . L'hiver à Savannah ne commence guère que vers la fin de Décembre, pour se terminer en Février; et cet hiver ne se fait sentir que par des nuits plus froides qui vont quelquefois jusqu'à de légères gelées; mais il n'y tombe jamais de neige pour y demeurer seulement pendant quelques jours.

Savannah eut autrefois une assez mauvaise réputation de salubrité. C'est que cette ville, comme bien d'autres, a eu parfois la visite de sérieuses épidémies, et l'on a été porté à croire pendant longtemps que ces maladies étaient particulières à ces lieux; mais il est constaté aujourd'hui que la malaria ou fièvre jaune, de même que les fièvres intermittentes, avaient leur cause dans les émanations de matières végétales et animales en décomposition dans les marais avoisinants; et depuis les assainissements opérés par la culture et la colonisation, ces fièvres sont entièrement disparues; si quelques cas sporadiques se présentent encore de temps à autres, ce n'est jamais avec ce caractère qui les faisait si justement redouter autrefois. Les fièvres congestives, si redoutables autrefois, y sont presque inconnues aujourd'hui.

La consommation se montre parfois à Savannah, mais n'est jamais comme dans le Nord la conséquence du froid, mais plutôt le résultat de la malaria, quoique sa malignité soit bien diminuée à présent. C'est un fait reconnu dans tout le monde médical aujourd'hui, qu'une température égale est aussi importante à un consommateur, que la chaleur; et sous ce rapport Savannah, depuis le milieu de Février à la fin de Décembre, se recommande d'elle-même; puisque pendant plus de ces 10 mois, la température se range entre  $70^{\circ}$

et 92<sup>c</sup>, et à chaque fois les changements sont doux et graduels.

Les noms des rues et des carrés sont, on pourrait dire, un résumé de l'histoire de Savannah. C'est le carré Johnson, en souvenir du Gouverneur de la Caroline du Sud, qui aida puissamment les 125 premiers colons qui en 1732 vinrent s'établir à Savannah, et leur fit don de 7 chevaux. Ce sont les rues Whitaker ; Whitaker, de Charleston, envoya 100 têtes de bétail aux colons, lors de leur arrivée ; Drayton, Mad. Drayton, de Charleston, envoya 4 scieurs pour aider les colons ; Bull, le colonel Bull vint avec 4 hommes travailler pendant un mois à l'établissement des nouveaux arrivés ; St. Julian, Bryan, St. Julian et Bryan vinrent aussi avec des hommes de Charleston aider les nouveaux colons dans leur établissement ; Houston, du nom du premier maire de la ville, en 1790 ; Habersham, Harris, du nom des 2 premiers qui établirent une maison de commerce à Savannah en 1744 ; Reynolds, Reynolds fut le premier gouverneur Anglais de la Géorgie, en 1754, etc., etc.

Savannah possède deux monuments dans ses rues, l'un à la mémoire du Général Nathaniel Greene, et l'autre à la mémoire du Comte Casimir Pulaski. Le premier, après s'être distingué d'une manière tout-à-fait remarquable à la tête des troupes du Sud dans la guerre de l'indépendance, mourut d'un coup de soleil, le 14 Juin 1786. Le Comte Pulaski était Polonais d'origine ; après avoir combattu sans succès pour délivrer sa patrie de l'oppression de la Russie, il vint se fixer en France, et dès les premières nouvelles de l'insurrection des Américains contre l'Angleterre, il vint offrir ses services aux insurgés. Il périt frappé d'une balle dans l'aine, au siège de Savannah, le 9 Octobre 1779. Car si Savannah a échappé aux horreurs d'un siège pendant la dernière guerre, elle n'a pas été aussi heureuse lors de la guerre de l'indépendance, en ayant subi deux alors, l'un de la part des Anglais en 1778, et l'autre de la part des Américains en 1779 ; c'est dans ce dernier que fut tué le Général Pulaski,

Savannah s'honore particulièrement de deux grandes

visites qu'elle a reçues, l'une de Washington en 1790, et l'autre du Général Lafayette en 1825. Ce fut lors de cette dernière visite que furent posées les pierres angulaires des monuments de Greene et de Pulaski. On connaît les services que rendit Lafayette à la cause de l'indépendance Américaine.

Le monument de Greene est un obélisque d'une cinquantaine de pieds de hauteur, en marbre blanc, du style le plus simple, ne portant pas même d'inscription. Celui de Pulaski est pareillement en marbre blanc, d'une cinquantaine de pieds aussi de hauteur et surmonté d'une statue de la Liberté tenant la bannière aux étoiles et aux barres. Les écussons de Pologne et de Géorgie, entourés de branches de lauriers, et sur lesquels se repose l'aigle, emblème de la liberté, du courage et de l'indépendance, et qui est aussi l'oiseau symbolique de la Pologne et des États-Unis, ornent la corniche de la base de deux côtés. Sur la devanture de la base, Pulaski est représenté en relief, blessé et tombant de cheval au milieu du combat, mais serrant encore son épée de sa main mourante.

Cinq ans se sont à peine écoulés depuis la dernière guerre, et à aucune autre époque de son histoire, Savannah n'a vu un tel accroissement dans sa prospérité matérielle. Ses lignes régulières de vapeurs avec Liverpool, Boston, New-York, Philadelphie, Baltimore et la Floride en font un des ports de mer des plus importants des États du Sud. Et cet immense réseau de chemins de fer qui aboutissent à Savannah la met en communication directe avec les points les plus importants de l'intérieur, Cincinnati, Chicago, Mobile, etc. Nul doute que les avantages naturels de sa position, relevés par l'esprit d'entreprise qui caractérise les citoyens de Savannah, ne viennent dans peu à faire de cette ville le poste commercial le plus important des États du Sud.

*A continuer*

**FAITS DIVERS.**

L'abondance des matières nous a forcé à renvoyer à un prochain numéro la suite de l'intéressante étude de Mr. St. Cyr sur la tourbe, de même que plusieurs faits divers.

---

**Les noms des insectes.**—En Angleterre tous les Coléoptères sont des *beetles*, barbeaux, et aux Etats-Unis ce sont tous des *bugs*, punaises. Certains journaux de cette Province voulant dernièrement signaler les ravages, dans la Province d'Ontario, du Doirphore, *Doriphora 10-lineata*, dont nous avons donné l'histoire dans un de nos précédents numéros, donnaient à cet insecte le nom de "punaise des patates"; un autre journal l'avait donné déjà appelé "pucceron californien"; ne dirait-on pas que nos journalistes ont horreur des véritables noms et s'efforcent de faire prévaloir en leur place des noms de leur invention, qui n'ayant pas même un semblant de rapport avec l'animal qu'ils désignent, ne peuvent que grandement contribuer à induire le lecteur en erreur? Car on peut le demander, en quoi le barbeau (Coléoptère) qui a nom Doriphore, peut-il ressembler à un puceron ou à une punaise?

---

**L'industrie des épingles.**—Il y a aux Etats-Unis 8 manufactures d'épingles; produisant annuellement 2,000,000 de paquets, chaque paquet contenant 3,360 épingles; ce qui fait un total annuel de 6,720,000,000 d'épingles. Une seule manufacture, à Boston, emploie 8 tonneaux de métal par semaine. Il n'y a encore qu'une seule manufacture d'épingles à cheveux; elle emploie 50 tonneaux de métal par mois. La machine coupe et courbe 360 épingles à cheveux par minute. Jusqu'à présent on n'a encore fabriqué que des épingles ordinaires; on importe encore les épingles entomologiques. On sait que les meilleures de ces épingles se fabriquent en Allemagne. Les épingles entomologiques anglaises et françaises sont bien inférieures aux allemandes; elles se vendent aussi à meilleur marché.

**Les Serins.**—On croirait à peine que les Serins pussent être l'objet d'un commerce, et d'un commerce important. On n'en a pas importé moins de 50,000 à New-York, le printemps dernier. Ces Serins sont élevés dans les montagnes du Hartz, en Allemagne. Chaque paysan là, a une loge pour l'élevage de ses Serins, et les vend à des commerçants qui les exportent en Amérique. Le prix de chaque oiseau varie, là, de 40 cts. à 70 cts.; et une fois rendus à New-York, ils se vendent, prix commun, \$2 la pièce. On dit que les Serins élevés en Allemagne l'emportent par le chant sur ceux des Canaries, leur véritable patrie; et qu'élevés en Amérique, ils perdent bientôt de leur vigueur de constitution et de leur voix. La chose est-elle bien démontrée?

**Un nouveau lac.**—Un des plus grands effondrements qui aient été notés en Floride, vient d'avoir lieu le 6 Avril dernier, à environ un mille de Lake City. On calcule que pas moins de 200 acres de terre, dont 100 défrichées et appartenant à un Mr. Jernigan, ont été subitement changées en un lac. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce lac fut de suite habité par une quantité de poissons et d'alligators.

---

### SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE QUÉBEC.

Assemblée du 3 Juillet 1861.

Mr. l'abbé Provancher président au fauteil.

4 membres sont présents.

Mr. le président intéresse vivement l'assistance par l'exhibition des spécimens d'histoire naturelle qu'il a rapportés de son voyage en Floride, et par les explications qu'il y joint. Une tortue, encore vivante, plusieurs serpents, des crabes, des scorpions et une foule d'insectes, tous étrangers à notre climat, vont s'ajouter aux échantillons déjà si nombreux de la collection du zélé naturaliste.

J. B. GILBERT,  
*Secrétaire.*

## MÉTÉOROLOGIE AGRICOLE DU MOIS DE JUIN 1871.

TABLEAU DE LA TEMPÉRATURE.

Jours.	Lune.	Toronto.		Montreal		S. John N.B.		Wolfville		Québec.		3 Rivières		St. Césaire.	
		Lat. 43° 39'	Lon. 79° 23'	Lat. 45° 31'	Lon. 41° 54'	Lat. 45° 16'	Lon. 66° 06'	Max	Min.	Lat. 48° 25'	environ.	Lat. 46° 20'	Lon. 72° 31'	Lat. 45° 15'	Lon. 73° 4'
		Max	Min.	Max	Min.	Max	Min.	Max	Min.	Max	Min.	Max	Min.	Max	Min.
1		80.2	59.0	85.3	59.7	60.0	43.0			84.5	45.0	80.0	48.0		
2		83.0	57.4	91.0	69.8	57.0	47.0			94.0	49.0	86.0	62.0		
3		81.6	61.0	91.7	66.7	68.0	49.0			88.0	59.0	84.0	40.0		
4	☾	83.0	64.2	92.2	70.1	63.0	53.0			89.0	60.0	85.0	66.0		
5		73.4	63.8	81.9	60.0	65.0	47.0			81.5	53.0	70.0	56.0		
6		75.0	57.2	83.8	60.2	57.0	44.0			82.0	51.0	66.0	58.0		
7		79.4	66.6	72.0	65.0	51.0	49.0			73.0	64.2	68.0	55.0		
8		70.0	55.2	78.2	64.1	52.0	49.0			80.2	62.4	73.0	57.0		
9		64.0	43.2	67.7	56.4	69.0	50.0			68.8	55.0	68.0	48.0		
10		73.8	44.2	76.2	55.2	67.0	50.0			77.5	54.2	75.0	50.0		
11	☉	73.8	53.6	71.1	63.0	54.0	49.0			70.2	60.0	71.0	60.0		
12		64.2	46.5	65.7	58.1	55.0	49.0			66.0	59.0	68.0	52.0		
13		66.0	50.5	55.0	52.0	55.0	47.0			63.5	47.0	57.0	46.0		
14		70.4	43.2	64.0	50.0	61.0	49.0			63.0	50.0	56.0	48.0		
15		65.0	43.8	64.2	52.0	61.0	49.0			70.4	44.0	65.0	42.0		
16		64.0	42.2	65.0	53.2	59.0	48.0			66.2	53.2	44.0	58.0		
17		62.8	44.2	71.4	52.2	65.0	50.0			72.0	53.4	68.0	42.0		
18		69.5	54.0	65.7	62.1	63.0	50.0			65.7	62.3	73.0	53.0		
19	☉	77.0	51.4	71.5	60.1	67.0	49.0			72.2	60.2	71.0	58.0		
20		66.4	55.2	68.4	60.0	58.0	51.0			81.0	81.0	74.0	60.0		
21		68.0	51.4	69.7	53.0	67.0	53.0			76.0	50.0	60.0	45.0		
22		70.4	45.4	72.6	53.1	67.0	48.0			73.4	41.5	63.0	43.0		
23		69.5	45.8	70.2	56.1	59.0	51.0			77.0	56.2	65.0	54.0		
24		67.8	55.4	72.6	57.6	63.0	51.0			76.2	47.0	74.0	48.0		
25		72.8	51.8	83.1	61.0	62.0	49.0			83.5	48.0	82.0	54.0		
26		77.2	51.2	87.2	63.0	58.0	50.0			85.5	61.0	80.0	60.0		
27	☾	78.0	48.8	89.4	68.1	68.0	49.0			82.6	56.5	82.0	56.0		
28		73.0	59.0	75.1	64.2	70.0	53.0			82.4	63.0	72.0	62.0		
29		60.0	52.4	69.4	58.4	61.0	52.0			69.0	51.0	63.0	54.0		
30		15.0	51.8	73.1	48.1	71.0	54.0			69.0	43.0	74.0	44.0		
Moy.		61.4		66.9		57.2				65.3		61.7			
EX-TRÊME.		Max. 83.0		92.2		71.0				94.0		86.0			
		Min. 42.2		48.1		43.0				41.5		40.0			

Nos lieux d'observations, d'après les températures maxima, minima et moyenne, se rangent, pour le mois de Juin, dans l'ordre suivant :

	Maxima.	Minima.	Moyenne.	
Québec	94.0	Trois-Rivières	40.0	
Montréal	92.2	Québec	41.0	
Trois-Rivières	86.0	Toronto	42.2	
Toronto	83.0	St. Jean N.-B.	43.0	
St. Jean N.-B.	71.0	Montréal	48.1	
			St. Jean N.-B.	57.2



## MÉTÉOROLOGIE AGRICOLE DU MOIS DE JUIN 1871.

TABLEAU DE L'ÉTAT DU CIEL.

Le signe ○ signifie beau temps ; ⊕ variable ou demi-couvert ; ⊙ couvert ; ⊕ orage avec tonnerre ; P pluie et n. neige.

Jours.	Toronto.			Montréal.			St. Jean N.B.			Wolfville.			Québec.			3 Rivières.			St. Césaire.		
	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.
1	○	○	s. e.	○		o.	⊙		s. o.				○		s. e.	○		s. o.			
2	○		s. e.	○		o.	⊙		s. o.				⊙	pl.	n. e.	○		s. o.			
3	⊕		s. o.	○	0.072	n. e.	⊙		s. o.				○		s. e.	○		s. o.			
4	⊕		n.	○		n. c.	⊕		s. o.				○		s. e.	○		n.			
5	⊕		s. e.	○		n. e.	⊙	0.110	s. o.				○		s. e.	○		s. o.			
6	⊕		s. e.	○		n. e.	⊙		s.				⊙	pl.	n. e.	○		n.			
7	⊕	.440	o.	○	0.034	s. o.	⊙	0.080	s. o.				⊙	pl.	n. e.	○		pl.	s. o.		
8	⊕		o.	○		o.	⊙	0.030	s. o.				⊙	pl.	o.	⊕		pl.	n.		
9	⊕		s. o.	○		o.	⊙		s. o.				○		o.	⊙		s.			
10	⊕		s. o.	○	0.202	s.	⊙		s. o.				⊕		s.	⊙		s. o.			
11	⊕	.570	o.	⊕	0.308	o.	⊙		s.				⊕	pl.	o.	⊙		pl.	s. o.		
12	⊕	.060	o.	⊕		o.	⊙		s. o.				⊕		o.	⊙		s. o.			
13	⊕		o.	⊕	0.242	o.	⊙	1.180	s. o.				⊕	pl.	o.	⊙		s. o.			
14	⊕	.040	o.	⊕	n. pl.	o.	⊙	1.490	s. o.				⊕	pl.	n. e.	⊙		pl.	s. o.		
15	⊕	.090	n.	⊕	0.056	o.	⊙	0.360	s. o.				⊕		s. e.	⊙		pl.	o.		
16	⊕		n.	⊕	n. pl.	n. e.	⊙		s. o.				⊕	pl.	s. e.	⊙		s.			
17	⊕	.250	n. e.	⊕		s. o.	⊙		n.				⊕		s. o.	⊙		pl.	n.		
18	⊕	.010	n. e.	⊕	n. pl.	s. o.	⊙	pl.	s. o.				⊕		s. o.	⊙		s. o.			
19	⊕		s. o.	⊕	0.386	o.	⊙		s. o.				⊕	pl.	o.	⊙		pl.	s. o.		
20	⊕	.220	o.	⊕		o.	⊙		n. e.				⊕		n. e.	⊙		pl.	s. o.		
21	⊕		n. o.	⊕		o.	⊙	0.500	n. e.				⊕		n.	⊙		n.	n. o.		
22	⊕		s. o.	⊕		o.	⊙	pl.	s. o.				⊕		s. o.	⊙		pl.	n. o.		
23	⊕	.505	n. e.	⊕	n. pl.	o.	⊙		s.				⊕		s. e.	⊙		pl.	n. o.		
24	⊕	.270	n. e.	⊕		n. e.	⊙	0.350	s.				⊕		s. o.	⊙		n.	n. o.		
25	⊕		s.	⊕		o.	⊙		s. o.				⊕		n. e.	⊙		s. o.			
26	⊕		s. o.	⊕	n. p.	o.	⊙		s. o.				⊕	pl.	n.	⊙		pl.	n.		
27	⊕	.880	s. o.	⊕	n. p.	o.	⊙	pl.	s.				⊕	pl.	n. e.	⊙		pl.	s. o.		
28	⊕		s. o.	⊕		o.	⊙		s. o.				⊕		s. o.	⊙		pl.	s. o.		
29	⊕	pl.	n. o.	⊕		n. e.	⊙	0.280	n. o.				⊕		n. e.	⊙		pl.	o.		
30	⊕		s. o.	○		o.	○						○		o.	○		s.			

pl. 3.335 pes. | pl. 1.298 pes. | pl. 4.05 pes. |

| pl. 11 jrs. | pl. 14 jrs. |

Notre correspondant de St. Jean N. B. signale des aurores boréales ayant eu lieu le 8, le 13 et le 18 Juin.

La température moyenne de Juin est de quelques degrés au-dessous de celle de l'année dernière pour Québec, Montréal, Trois-Rivières, etc ; les maxima se trouvent aussi plus basses et les minima un peu plus élevées pour les mêmes lieux.